



# DE L'ORDRE ET DES LOIS.

VOLUME 8.

MONTREAL, MERCREDI, 20 NOVEMBRE, 1839.

NUMÉRO 85.

## POÉSIE.

### REGRETS.

Je suis une pauvre Espagnole,  
Pour séduire nos cœurs, il faut une parole ;  
Il ne faut qu'un regard et l'amour est vainqueur.

Plaignez une pauvre Espagnole  
Trop légère à donner son cœur.

Vous qui, dans mon pâle visage,  
De mes larmes de sang devinez le ravage,  
Qui voyez mes yeux noirs, ternes, s'éteindre ici ;  
Mes yeux noirs, mon pâle visage  
Ne furent pas toujours ainsi.

Les pleurs ressemblaient sur ma joue  
A ces gouttes de pluie où l'arc-en-ciel se joue,  
Comme on verse au matin un nuage vermeil ;

J'ai vu dans l'enfance naïve,  
A mes moindres desirs une foule attentive,  
On prodiguait l'encens à mes jeunes appas.

J'ai cru dans l'enfance naïve  
Que les fleurs naissaient sous mes pas.

Il vint du beau pays de France ;  
Il me parla d'amour, me peignit sa souffrance,  
Me dit : viens avec moi, ton destin sera beau ;  
Crédule au beau pays de France  
Je vais... et trouve le tonbeau.

## LITTÉRATURE.

### HISTOIRE ANECDOTIQUE DU XIX. SIECLE.

#### UN HOMME DANGEREUX.

Si le nom de Napoléon revient souvent dans ces notes sur les premières années du dix-neuvième siècle, c'est qu'il y a vraiment l'histoire des premières années du dix-neuvième siècle n'est guère que l'histoire de Napoléon. Rien ne se faisait que par lui ou pour lui. Cette grande intelligence rapportait à elle jusqu'aux choses les plus insignifiantes en apparence ; soit inquiétude, soit curiosité, elle savait tout, ou du moins voulait tout savoir ; jalouse de faire coopérer à l'ensemble et à l'harmonie de son œuvre, chacun des innombrables éléments qui formaient autour d'elle. Aussi, pour satisfaire à ses interrogations pressantes qui descendaient parfois jusqu'aux plus bourgeois commérages, les personnes qui entouraient l'empereur ne cessent de lui faire des rapports minutieux sur les moindres indices qui survenaient à Paris, et le consultaient sur beaucoup de détails qu'ils auraient pu décider sans recourir à cette volonté suprême, sans de sa voir toujours bien accueillis quand ils apportaient un caquetage.

Cela ne suffisait pourtant point encore à l'empereur. Malgré ses immenses travaux, malgré les destinées du monde qu'il entreprenait dans ses mains, il cherchait parfois lui-même à faire quelque découverte de petits mystères inconnus au ministre de la police : rien ne l'amusait comme de voir alors le désappointement du duc d'Ortrante. Il était, il s'approuvait, il se réjouissait, il froissait ses petites mains blanches et gardait une belle humeur tout le reste de la journée, merveille que n'opérait même pas toujours le gain d'une bataille.

Un jour, il lui prit fantaisie de visiter les greniers des Tuileries. Les greniers des Tuileries alors, comme sans doute ils le sont encore aujourd'hui, étaient un immense magasin d'objets de toutes les époques et de tous les régimes qui s'étaient succédés depuis Louis XIV jusqu'à l'empire. Des meubles, des tableaux, des choses sans nom, sans valeur, sans usage à cette époque, et que maintenant on achèterait au prix le plus cher, s'y trouvaient amassés pêle-mêle, sans que le dédain des artistes de l'empire pour tout ce qui n'était pas taillé sur le patron grec ou romain. Napoléon, sans redouter la poussière, entra hardiment dans ce tohu-tahu de tant de splendeurs éclipsées et se mit à rire sans façon au nez de beaucoup d'objets que nous admirons aujourd'hui : des portraits de Boucher, des paysages de Watteau, des grandes compositions de M. de Pons, des médaillons, des candélabres à rampeaux de vases, copieusement ciselés pour le duc de Berry. Il arriva durant cette exploration, que le curieux se heurta le pied contre un petit cadre qui gisait à terre. Il le releva brusquement et avec humeur du bout de sa botte : le cadre fit un soubresaut, se retourna, et montra aux regards de Napoléon une page imprimée, soigneusement découpée dans une glace : la bordure de cette merveilleuse gravure, était couverte de signatures diverses et grimées. Napoléon releva cet objet singulier pour l'examiner de plus près : s'éleva une lettre d'invitation, et voici le texte de l'étrange billet :

« Vous êtes prié d'assister au souper-co-

lation de M. Alexandre Balthazar Laurent Grimod de la Reynière, écuyer, avocat au parlement, membre de l'Académie des Arcades de Rome ; associé libre du Musée de Paris, et rédacteur de la partie dramatique du *Journal de Neufchâtel*, qui se fera en son domicile, rue des Champs-Élysées, paroisse de la Madeleine-l'Évêque, le onzième jour du mois de septembre 1787. (On fera son possible pour vous recevoir selon vos mérites, et sans se flatter que vous soyez pleinement satisfait. On ose vous assurer dès aujourd'hui, que du côté de l'huile et du cochon vous n'aurez rien à désirer. On s'assemblera à neuf heures et demie du soir pour souper à dix.

« Vous êtes instamment priés de n'amener ni chien, ni valet, le service devant être fait par des servantes ad hoc. »

Napoléon lut deux fois cette lettre singulière. Puis sans laisser au valet qui l'accompagnait le temps d'essuyer la poussière du cadre, il le descendit lui-même et entra dans son cabinet, où il trouva le duc d'Ortrante et le comte d'Hauterive.

— Qu'est-ce qu'un certain Grimod de la Reynière ? demanda brusquement Napoléon. Vit-il encore ?

— Non-seulement, il vit, mais de plus il fait des épigrammes contre votre majesté, répliqua Fouché.

— C'est un original fort amusant et fort inoffensif, se hâta d'ajouter le comte d'Hauterive.

— Vous le connaissez donc tous les deux répliqua l'empereur en fronçant le sourcil et dont la belle humeur s'était dissipée ; effet que produisit toujours sur cette grande intelligence la pensée d'une épigramme décochée contre sa personne. S'il fait des railleries, pourquoi ne lui a-t-on pas déjà fermé la bouche ?

— C'est que fermer la bouche à M. de la Reynière, serait tuer un pauvre gastronome bien inoffensif, je vous l'assure. Il s'occupe beaucoup plus de cuisine que de gouvernement, et, s'il se permet de critiquer quelque chose, ce ne peut être que le Chef de votre Majesté.

— Vous voilà encore avec des paroles d'indulgence, d'Hauterive ! vous êtes et vous serez toujours le même ! Puisque vous connaissez si bien cet homme, vous allez sans doute m'expliquer ce que signifie cette lettre encadrée que je viens de trouver dans les greniers des Tuileries.

M. d'Hauterive jeta les yeux sur la lettre et se prit à rire.

— Cette lettre, dit-il, a été encadrée par l'ordre de Louis XVI, que son originalité avait beaucoup amusé. Quant au fameux souper-collation, je puis vous en donner tous les détails possibles, car le hasard m'a valu le plaisir d'y assister.

Napoléon s'assit dans un fauteuil, prit un petit couteau d'ivoire à couper le papier, et se mit à en battre sa cuisse, tout en écoutant avec attention le récit du comte. Fouché n'interrompit point son travail et continua d'écrire, comme s'il n'eût point prêté l'oreille à ce qui se disait près de lui.

— Grimod de la Reynière, commença M. d'Hauterive, est fils d'un fermier-général, enrichi pendant la guerre de sept ans, au service du duc de Soubie qui l'avait choisi pour fournisseur de son armée. Grimod amassa sept ou huit millions, revint à Paris, ajouta à son nom le nom de la Reynière, épousa mademoiselle de Jarcite, nièce de l'évêque d'Orléans, et en eut un fils qui naquit assez laid et sans mains (1). Ce fils, en revanche, était d'un caractère spirituel, railleur, frondeur et même... un peu méchant. Elevé par une mère galante et par un père vaniteux, il était encoeur, pour ainsi dire, un enfant, qu'il se montrait sans pitié pour les égarements de sa mère et pour les prétentions nobiliaires de son père, fils d'un charcutier. Il comptait seize ans tout au plus, lorsqu'un beau jour, il s'enferma dans sa chambre, s'y barricada et fit savoir à son père, qu'il n'en sortirait point avant d'avoir reçu cent mille francs qui lui étaient nécessaires, disait-il, pour le paiement des dettes qu'il avait contractées. Le père refusa : alors le jeune révolté déclara qu'il se trouvait dans sa chambre cent livres de poudre, et qu'il allait les faire sauter, si l'on continuait à lui refuser sa contribution noire. M. de la Reynière qui connaissait la bizarrerie du caractère de son fils, craignit qu'il n'effectuât une pareille menace, et consentit à payer les cent mille francs demandés à la condition que le jeune homme lui apporterait sur-le-champ les cent dangereux paquets de poudre. Grimod reçut l'argent, le mit en lieu de sûreté et arriva chez son père, avec cent livres de poudre à poudre dans ses bras. Puis, prenant un des paquets, il l'ouvrit, le fit sauter en l'air et s'écria du milieu du nuage blanc qui se répandit aussitôt autour de lui :

— Voyez quels dégâts auraient désolé votre hôtel, si j'y eusse fait sauter ainsi cent paquets de ma poudre.

Le père rit de cette plaisanterie et se complut à la raconter à ses amis.

— Puisque mon père trouve charmants les tours que je lui joue, je suis trop bon fils pour lui épargner ce plaisir, dit Grimod. Et à huit jours de là, il vint demander à sa mère la permission de traiter à souper quelques-uns de ses amis. Il la pria encore de ne point souper ce soir-là chez elle, afin de laisser disposer de la maison à sa fantaisie. Mme de la Reynière accorda tout ce que lui demandait son fils, et à peine était-elle partie, que Grimod donna les ordres nécessaires et se mit lui-même à l'œuvre pour effectuer son burlesque projet. J'avais rencontré quelquesfois chez Mlle Contat M. Grimod. Ce fut sans doute à ces vagues relations que je dus une invitation semblable à celle que votre majesté a trouvée tout à l'heure dans les greniers des Tuileries. J'étais alors jeune, étourdi, et grand amateur d'excentricité ; la chose me parut assez folle pour mériter d'être vue : et je me rendis donc à l'hôtel des Champs-Élysées. Un Suisse vint m'ouvrir et me demanda gravement :

— Est-ce à M. de la Reynière, sangsue du peuple, ou bien à son fils, le défenseur de la veuve et de l'orphelin. (Grimod était avocat), que vous venez rendre visite ?

— C'est à M. de la Reynière, fils, répondis-je.

— Entrez, répliqua le suisse.

Deux valets en grande livrée se mirent à marcher devant moi, et me firent monter l'escalier d'honneur au haut duquel je trouvai un savoyard tout barbouillé de suie, vêtu d'un costume de héros d'armes taillé sur le patron de l'Opéra d'alors, et qui se tenait là fièrement debout, la hallebarde au poing. Ce burlesque personnage me salua d'un sauvagement haucup de ramoneur arrivé au bout d'une cheminée, et j'entra dans le salon... Quel étrange spectacle m'y attendait ! Grimod, en robe d'avocat, vint me saluer, ouvrit une porte, et me poussa dans une chambre complètement obscure, où se trouvaient déjà une cinquantaine de personnes. Résolu de subir jusqu'au bout les conséquences de cette justification acceptée à l'avance, je cherchai à tâtons un fauteuil que je finis par trouver et m'y installai de mon mieux. Cependant, les autres conviés allaient et venaient autour de moi, inquiets, agités, mécontents pour la plupart. Cela dura un quart d'heure environ... Tout à coup, les deux battants d'une porte s'ouvrirent avec fracas, et l'on vit le souper magnifiquement servi dans une salle immense que plus de mille bougies éclairaient. Nous entrâmes. Une balustrade entourait la table et douze ramoneurs, la face et les mains crasseuses, pieds nus, mais le corps couvert de cuirasses antiques, formaient une haie étrange autour de cette balustrade, et soutenaient de gros candélabres. Ce n'était pas tout ; quatre enfants de chœur, en soutane, en surplis et la calotte rouge sur la tête, se tenaient aux quatre coins de la salle, et se mirent à encenser le plus gravement du monde, comme s'ils se fussent trouvés devant le maître hôtel de Notre-Dame. Chacun s'étonnait.

— Messieurs, nous dit gravement le jeune fou, qui n'avait point quitté sa robe d'avocat, quand mes parents donnent à manger, il y a toujours trois ou quatre personnes à table, chargées de les encenser. J'ai voulu, messieurs, vous épargner une pareille peine à mon égard ; ces enfants s'en acquitteront à merveille.

Pendant qu'il parlait de la sorte, j'examinais les convives parmi lesquels je me trouvais, et à l'exception de cinq ou six personnes de distinction et comme moi, dupes de cette plaisanterie, je me vis entouré du plus singulier mélange de gens qu'on put imaginer. C'étaient des apothicaires et des comédiens, des ménestriers et des garçons tailleurs, des soldats aux gardes et des peintres, des marchands de modes et des danseuses. Je pris mon parti galamment et m'assis entre une jolie actrice du boulevard et une marchande de rubans du Palais-Royal, non moins jolie, je vous l'assure. Une de mes voisines me fit observer que la table ne se trouvait servie qu'en cochon : on n'y voyait que des boudins, des saucisses, des têtes pressées, des jambons rôtis, des pâtés, des pieds de cochon : le lard avait pris toutes les formes imaginables pour fournir les mets et les entremets. Cependant tout cela était si merveilleusement apprêté, que l'on y fit honneur, et quand chacun fut bien en train de manier la fourchette, Grimod se leva.

— Messieurs, fit-il de l'air le plus sérieux et le plus amusant du monde, comment trouvez-vous ces viandes ?

— Elles sont exquis, répondit-on de toutes parts.

— Eh bien ! si vous êtes contents et satisfaits, je vous prie de faire part à vos connaissances et vos amis qu'elles ont été fournies par l'un de mes parents, Nicolas Ver-

cousin germain de mon père. Il demeure à la pointe Sainte-Eustache, No. 11. Vous trouverez chez lui, à juste prix, de la cochonaille de première qualité. Comme il m'appartient de très près, vous m'obligerez fort de l'employer quand vous en aurez besoin.

On rit beaucoup de cette singulière allocution faite avec les éclats de voix d'un charlatan qui débite ses drogues, et l'on se remit à manger de plus belle ; quand les convives se trouvèrent à peu près rassasiés de cochon, on servit un nouveau service composé de cette fois de mets variés. Alors, on usa sur ce nouveau banquet tout ce qui restait d'appétit... Mais à douleur ! un troisième service pour lequel on avait prodigué toutes les recherches les plus coûteuses des primeurs et de mets exquis apparut et fut suivi de dix-sept autres services. La plupart des convives, gorgés et n'en pouvant plus, voulurent se retirer. Mais les portes étaient fermées à double tour derrière eux, et il leur fallut, bon gré mal gré, demeurer là, la mâchoire immobile devant ces excellentes choses qui se refroidissaient sans que personne se sentit la force d'y toucher.

Enfin, à sept heures du matin, on entendit le bruit du carrosse de Mme de la Reynière, qui revenait du bal et qui rentrerait. Aussitôt Grimod fit ouvrir toutes les portes et rangea ses convives sur l'escalier. Madame de la Reynière parut, appuyée sur le bras du bailli de Breteuil, qui passait pour lui rendre des soins : vous pouvez juger de sa surprise et de sa colère, quand elle se vit entourée d'hommes ivres ou à peu près, et dont les mines n'étaient guère aristocratiques. Grimod, une bouteille de vin de champagne à la main, arrêta sa mère sur l'escalier, et l'obligea à recevoir les salutations de ses convives.

— Vous les connaissez tous, madame, cria-t-il d'une voix avinée. Voici votre apothicaire ; je vous présente mon bottier ; ce gros gaillard que voilà est un cabotin qui joue la comédie à merveille.

Madame de la Reynière, furieuse, s'échappa, et fit donner le lendemain à son fils, l'ordre de ne plus se présenter désormais devant elle. Grimod n'en fit que rire et répondit :

« Que les fils d'une femme galante et d'un père publicain ne devaient ni respect, ni égard à ses parents, surtout quand ils avaient assez lésiné sur l'étoffe pour ne pas faire de mains à leur fils. »

Ici l'empereur qui n'aimait pas les plaisanteries sur la famille et sur les devoirs qu'elle impose, interrompit M. d'Hauterive.

— Cet homme est un fou, dit-il, avec humeur ; mais s'il ne méritait pas Charenton, il faudrait le mettre à Vincennes.

— Quoi qu'il en soit, continua M. d'Hauterive sur un geste de Napoléon, cette folle équipée mit Grimod de la Reynière à la mode : la reine rit beaucoup de son souper, Louis XVI voulut faire encadrer l'exemplaire des lettres d'invitation que votre majesté a lu sur cette table, et l'on oubliera la laideur et la difformité de cet homme qui ne tarda point à conquérir la réputation d'habile et de spirituel avocat, dans un procès, ou plutôt dans un mémoire des plus singuliers.

Ce libelle curieux est intitulé : *Mémoire à consulter et consultation pour maître Marie-Élie Guillaume Duchosal, avocat à la cour, demandeur, contre le sieur Ange de Farcan de St-Ange, coauteur subalterne du Mercure de France, défendeur.* Dans ce mémoire Duchosal par la bouche de son avocat, réclame, avec les formes les plus judiciaires et les plus comiques, contre l'iniquité qu'on avait eue de lui attribuer sérieusement des vers à la louange de Saint-Ange ; vers que celui-ci avait fait insérer dans l'*Almanach des Muses* et parmi lesquels se trouvaient ceux-ci :

Ovide chantait comme un ange,  
Saint-Ange chantait comme un dieu.

Grimod cherchait à établir d'abord que les vers n'étaient pas de son client Duchosal, mais bien d'un nommé Deville, trésorier de France de la généralité d'Amiens ; qu'ensuite, l'exagération des éloges aurait dû faire comprendre à Saint-Ange que ces vers étaient une raillerie. Il réclama donc pour Duchosal des dommages-intérêts considérables, en égard, disait-il, à l'énormité du forfait attribué à son client.

Une lettre de cachet fit justice de ces plaisantes prétentions ; l'ordre des avocats raya Grimod de son tableau, et le jeune fou pour se soustraire aux effets de la lettre de cachet, se réfugia dans l'abbaye de Blamont près de Nancy. Là, il ne tarda point à recevoir la nouvelle de la mort de son père, et il devint ainsi l'héritier d'une fortune immense, qu'il se mit gaiement à dissiper, après avoir fait révoquer à prix d'or la lettre de cachet. Il devint l'amant de Mlle Contat, se fit meubler un magnifique appartement, où des saucisses et des boudins brodés en relief sur les tentures, des heures sculptées,

des trophées de jambons, et des pieds de cochon en sautoir, rappelaient la première profession de son père, et publièrent diverses brochures aussi folles que spirituelles. Voilà à peu près tout ce que je sais de Grimod de la Reynière.

— Je vais achever la biographie de cet homme, si votre majesté le désire ajouta le duc d'Ortrante.

Grimod a publié en 1797 un journal intitulé le *Censeur dramatique*. On le proscrivit comme royaliste et contre-révolutionnaire ; maintenant à peu près ruiné, il s'occupe d'un livre intitulé *l'Almanach des Gouvernements*. Entouré de gens attachés à l'ancien régime, il n'épargne pas les critiques acerbes contre votre gouvernement. Je l'ai fait demander chez moi hier, précisément pour le réprimander. Il m'a juré par tous les plus grands serments du monde qu'il n'avait pas dit un mot de ce dont on l'accusait.

— Monseigneur, a-t-il dit, on vous a fait de faux rapports, personne plus que moi n'admire notre empereur. Puis il a ajouté avec une effronterie sans pareille : mais peut-être me sera-t-il permis de déplorer l'emploi que sa majesté fait de son immense génie.

— Comment cela ! interrompit Napoléon, qui jeta sur la table le petit couteau d'ivoire qu'il tenait à la main.

— Que voulez-vous dire, m'écriai-je ! répliqua Fouché.

— Monseigneur, me fit-il à voix basse, si l'empereur, au lieu de perdre son temps à une foule de choses glorieuses, je l'avoue, s'était appliqué aux progrès de la cuisine, et qu'il se livrait à quel degré de perfection il se serait arrêté ?

— Grimod n'y entend rien, répliqua froidement l'empereur. Ce n'est pas moi qui aurais fait un bon cuisinier ; c'est le comte de Provence qui excelle, dit-on, dans cet art, et qui devrait bien s'occuper plutôt de cuire des *estafettes* à la victime que de faire des manifestes comme ceux-ci.

Et il jeta sur la table la fameuse protestation imprimée que Louis XVIII publia en 1803.

— Ne pensez-vous pas, M. le duc, dit l'empereur, qu'il faudrait mieux savoir un peu moins les plaisanteries de M. de la Reynière, et connaître un peu plus les actes du comte de Provence ; — et surtout en empêcher la publication en France !

Et il sortit laissant Fouché aussi stupéfait que consterné.

(A continuer.)

## MÉLANGES.

### TRIBUNAUX.

Un paisible bourgeois de Paris vient déposer devant la 7e chambre sur les circonstances d'une tentative de vol à son préjudice.

Voyez-vous, dit le témoin, y en a d'autres qui croient qu'on est une bête parce qu'on les aime... Eh bien ! oui, là, j'aime les animaux : je les adore les animaux, depuis l'hanneton du borage jusqu'au lion des forêts ; et certainement je ne suis pas une bête, vous pouvez vous en rapporter à moi.

M. le président : Vous n'êtes pas ici pour faire votre apologie, mais pour déposer sur une tentative de vol.

Le témoin : C'est que ce jeune voleur sera dit que j'étais une bête parce que je sentais du gâteau aux diverses volailles du Jardin-du-Roi... J'aimais ça, moi ; tous les jours je distribue une flûte d'un sou à ces créatures... Mais j'vous vous dire, comme on m'a déjà volé dix-sept mouches, je me suis dit : « Tiens ! tiens ! est-ce qu'il y aurait des voleurs dans le Jardin-du-Roi... » Pour m'assurer de mon doute, je pris une épingle, la plus grosse que j'aie pu trouver dans mon domicile, et j'ai attaché mon mouchoir à la poche de mon vêtement. Tout à coup je sens qu'on tire, qu'on tire avec des petites secousses comme je fais avec ma ligne quand je sens l'abêtte qui mord à l'hameçon... « Bon, que je dis, tire, mon cadet, j'attendrai que t'enfonces... » Ça n'a pas manqué ; voyant que le mouchoir ne venait pas, l'enfonces... Alors je lui saisis le poignet de ma main droite, et, de l'autre, je criai : « Au voleur ! au voleur ! au voleur ! » trois fois, absolument dans le même ton que j'ai l'honneur de prendre devant vous. Le garde arrive, je lui dois cette justice, et empoigne mon jeune individu, qui a fait un bien drôle de mine... Avait-il l'air pensif, pensif, pensif ! J'ai bien l'honneur de vous tirer ma révérence.

M. le président : Prévenu, convencez-vous de la tentative de vol qui vous est imputée ?

Le prévenu : C'est malice !... puisqu'on m'a pris la main dessus... C'est d'aller attacher son mouchoir à sa poche ! Vieux farceur... va !...

Le tribunal condamne le prévenu à six mois d'emprisonnement.

— Il y a plus de danger qu'on ne pense

pour la morale publique, à tolérer que la rue serve de théâtre à la cruauté brutale et stupide des charretiers. La rue est trop souvent l'école des enfants du peuple, et il serait d'une bonne police d'en écarter tous les scandales, tout ce qui peut éveiller des instincts grossiers ou féroces. La vénération de la jurisprudence anglaise pour les chevaux a passé au ridicule ; mais à tout prendre, mieux vaut encore prêter à rire en faisant le bien, que laisser gémir en n'empêchant aucun mal.

Richard et Mahu, gros garçons maçons, sont prévenus d'avoir poignardé une poule innocente qui ne leur appartenait point. Cette scène atroce a eu pour théâtre un délicieux bosquet du cabaret du père Chopinet.

Le père Chopinet.— Hélas ! mes bons messieurs, je pleure ma poule dépecée par ces deux malfaiteurs. Etant tout jeune, je me suis attaché à cet oiseau, et j'ai été très vexé de son trépas.

Mahu.— Je n'ai jamais trépassé personne, je n'ai pas le moindre sang sur ma conscience.

Richard.— Depuis ce crime je ne dors ni jour ni nuit ; quand je m'assoupis un brin, je vois l'ombre de la poule blanche qui vient me picoter les oreilles, je l'entends qui m'appelle sans cesse.

Le père Chopinet.— Et je l'approuve, la malheureuse. Faut vous dire, messieurs, qu'ils sont venus souper sous le beureau de mon jardin. Après le repas, ils me paient leur écot et vont en fuite à travers le bois. M. le gendarme Rolland les ayant suivis, a trouvé le cadavre de Cocotte sous la blouse de Richard, dont il en était horriblement ensanglanté, l'assassin qu'il est.

Richard.— C'est vrai, je suis coupable, mais je suis encore plus infortuné. Figurez-vous que nous mangions tranquillement le camarade Mahu. Voilà la poule défunte, qui pour lors ne l'écartait pas, qui venait toujours à voltiger après le pain... Ça finit par m'asticoter... Je lui dis : « Poule, va-t-en, si tu ne veux recevoir un mauvais coup... » Elle ne dit rien... mais la greline récidive... Moi, asticoté, vexé par l'entêtement réitéré et imprudent de l'oiseau, je prends mon couteau, je lui en adresse un coup pour l'effrayer... Je vois la volaille chanceler, pâlir, saigner, tomber et rendre le dernier soupir... Ah ! grand Dieu ! que je m'écrie, j'ai commis un attentat... je suis perdu. Le records m'égare la tête, je ne ose pas rentrer au cabaret, n'ayant pas de quoi rembourser la bête morte... Je suis, je marche au hasard ; je ne veux pas regarder mon legs après un coup pareil... Me m'enfonces dans le bois, porteur de la victime, dans le but insensé de la jeter dans un buisson.

Mahu.— Pour moi, rien de rien... connais pas. Ainsi donc je suis innocent.

Le gendarme.— Vous, vous avez votre paquet tout à l'heure. Laissez-moi d'abord parler du principal criminel... L'ayant vu fuir dans le bois, je le suis... je le trouve inondé de sang... Gredin ! lui dis-je, qu'avez-vous assassiné ? Sur cette interpellation, il pâlit, il se trouble, et laisse tomber de dessous sa blouse le corps inanimé de la poule au père Chopinet... Pauvre Lété !

Mahu.— Bon ! rien pour moi. Ainsi bernique, je suis innocent.

Le gendarme.— A vous, à c'te heure, citoyen Mahu.

Mahu.— Aie ! aie !

Le gendarme.— Etant on compagnie de Richard, j'ai voulu l'arrêter... mais il m'a insinué un coup de pied virulent.

Mahu.— C'est très vrai ! voilà mon motif. Le dit gendarme m'a dit :

« Prête-moi tes poignets. » Je lui prête mes poignets, le farceur me les attache. Serrez pas tant, que je lui dis, vous me coupez le poignet ; vous vous exposez à vous faire manquer. « Au lieu d'écouter mes réclamations, il serre encore plus. Alors, moi, dame ! je le manque d'un coup de pied mais j'en suis très fâché. »

Richard, convaincu d'avoir tué la poule du cabaretier, est condamné à deux mois de prison et 16 fr. d'amende.

Mahu passera 15 jours en prison pour lui apprendre le prix d'un coup de pied adressé à un gendarme.

## TRIBUNAUX.

### PROCES D'ANTHONY FLOCC.

(SUITE.)

Quésnon, le 13 mars, 1839.

**MON CHER FLOCC,**

Vous avez tant de souci que je les entends quelque fois. La cervelle est un organe délicat et sensible pour le moindre voyage. Si vous voulez faire quelque chose de grand, vous devez vous occuper de votre santé, et surtout de votre tête. Ne vous laissez pas aller à l'excès, et surtout ne vous laissez pas aller à l'excès de la boisson. Vous savez que la boisson est un poison qui agit sur le cerveau, et qui le rend incapable de tout effort. Ne vous laissez pas aller à l'excès, et surtout ne vous laissez pas aller à l'excès de la boisson.

(1) Grimod de la Reynière se servait pour écrire et pour les usages habituels de la vie, d'une sorte de gilet à boutons fort ingénieux.



dans le cas de commettre le feu à une maison et nous désirons qu'un plan de la maison...

BUREAU DE POLICE. Station A. Mardi 19 Nov, 1839.

L'été est une belle chose, même en Canada, car il permet à ceux qui aiment le romantique...

STATION B. Mardi matin, 19 novembre 1839. IROQUOISE. Un homme heureux ou malheureux...

VAGABONDAGE. Cinq femmes, d'une couleur douteuse, furent trouvées ivres...

Un Indien, qui n'avait aucun lieu pour se retirer, vint à la station chercher un logement...

ÉCOLE BUISONNIÈRE. Lundi matin, il fut officiellement rapporté à la station que cinq hommes...

SESSION HEBDOMADAIRE. 19 Novembre, 1839. Présents. P. E. Leclerc, Ecueurs...

ÉREURS. Nos compagnons typographes nous forcent encore d'entretenir le public de leur négligence...

OUVRAGE DU MAJOR RICHARDSON. Nous voyons, par la liste de souscription, déposée dans notre bureau...

BUREAU DU SECRÉTAIRE. Le plus à son Excellence Sir JOHN COLBORN, le 18 du courant...

MARIAGE. Le 29 d'octobre, par le Révérend M. de la Roche, Jean Muro, écuyer...

PRUNES. NOUVELLEMENT reçu de Bordeaux par la voie de New-York, une consignment de 50 caisses de PRUNES DE FRANCE...

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE. DÉPARTEMENT DES BOIS ET DES FORÊTS. Québec le 15 Novembre 1839.

AVIS PUBLIC. Un grand nombre de personnes ont été avisées par le présent, à cet effet...

AVIS. Les personnes entendues en vertu de l'ordonnance de THOS. S. BROWN, de THOS. S. BROWN & CIE...

MANUFACTURE DE MARBRES. LES SOUSIGNÉS sont AGENTS pour la VENTE des MARBRES...

POELES-POELES. BRADLEY et CIE. Rue McGill, près le marché à la foire...

POELES SOUNDS en tôle, article supérieur et POELES Trimmings du travail le plus parfait.

A MESSIEURS LES CURES DE LA CAMPAGNE. UNE personne âgée de 37 ans, bien munie de recommandations...

VENTES PAR LE SHERIF. Montréal, à savoir: CHARLES ROUBRENE alias CHARLES LA-ROQUE...

VENTIONI EXPONAS. À la foire en chère. Montréal, à savoir: CHARLES ROUBRENE alias CHARLES LA-ROQUE...

VENTIONI EXPONAS. Alias VENTIONI EXPONAS. Montréal, à savoir: EMERY FERRE, écuyer, de No. 938...

L'ALLIANCE. ASSURANCE BRITANNIQUE ET ÉTRANGÈRE SUR LA VIE ET CONTRE LE FEU...

MARCHANDISES NOUVELLES. UN ASSORTIMENT GENERAL DE MARCHANDISES SECHES pour la SAISON...

MARCHANDISES NOUVELLES. UN ASSORTIMENT GENERAL DE MARCHANDISES SECHES pour la SAISON...

AVIS. Les Créanciers de feu M. MICHAEL O'SULLIVAN, Ecuyer, sont priés d'assister à une Assemblée...

COMPAGNIE DU PHENIX DE LONDRES. POUR ASSURANCE CONTRE LE FEU. Cette Compagnie a établi son Agence en Canada...

AVIS. MAISON DE LA TRINITE DE MONTREAL. 2 Novembre, 1839.

AVIS. LES pensionnaires sur les fonds des pilotes décédés de Montréal, sont priés de faire application au bureau du sousigné...

AVIS. MAISON DE LA TRINITE DE MONTREAL. 2 Novembre, 1839.

AVIS. QUELQUES Paires de MEULES de MOULINS, propres à décaiser et à épucher l'avoine...

AVIS. A VENTE PRIVÉE. 40 paquets de coton No. 12 à 15 70 boîtes farine 10 et 1X 50 de pipes T. D.

AVIS. LE 16 octobre dernier, un CHEVAL NOIR, couleur bleu, hanches, avec une tache blanche sur le côté, âgé de 8 ans...

AVIS. TOUS les rapports de quartier, des juges de paix, ou en conformité de l'Ordonnance de Victoria Chap. 20...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

PROVINCE DE BAS-CANADA, COUR DU BANC DU DISTRICT DE MONTRÉAL. Samedi, le dix-neuvième jour d'Octobre...

COMITE DES TRAVAUX. DES SOUSIGNÉS CACHETÉS seront reçus jusqu'à LUNDI, 26 jour de Décembre prochain...

COMITE DES TRAVAUX. DES OFFRES CACHETÉES seront reçues jusqu'à LUNDI, le deuxième jour de Décembre prochain...

NOUVELEMENT RECU. 60 quarts de boîtes raisin de Malaga, en grappes 50 Douz. Claret de différentes vignes...

LES SOUSIGNÉS viennent de recevoir de New-York et offrent en vente: 2 caisses méridiennes françaises supérieures...

1,000 sacs de toile de pays: et un assortiment général d'INDIENNES, COTON A CHEMISE, BROTTES, etc.

HARDES FAITES, EPICERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ offre en vente à son magasin No. 138, rue St. Paul, la porte voisine de celle de feu M. CHARLES FLEURY ROY...

EAU DES SOURCES DE CALEDONIA. 50 BOITES SAISON D'EAU DES SOURCES DE CALEDONIA de sel et sulfure...

MARCHANDISES SECHES, PELLETERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ a l'honneur d'informer le public généralement, qu'il a reçu la plus grande partie de ses MARCHANDISES D'AUTOMNE...

UN assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

QUI VIENNENT D'ÊTRE REÇUS et À VENDRE. Draps fins de Suède, qualité supérieure. Draps fins et Supérieurs. Draps fins et Supérieurs. Draps fins et Supérieurs.

LES BILLETS DE LA BANQUE MOLSON seront payés tous les jours de DIX à TROIS heures, au bureau de la Compagnie de Bateaux à Vapor de St. Laurent, ci-devant Molsen, Davies & Cie, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu, rue St. Paul, 24 octobre.

NOUVELEMENT REÇUS et À VENDRE: 750 côtes cuir à semelle de la meilleure qualité de New York de 14 à 20 livres...

LES SOUSIGNÉS viennent de recevoir de New-York et offrent en vente: 2 caisses méridiennes françaises supérieures, 4 caisses rubans français pour ceintures et colifaces de toutes largeurs et couleurs.

1,000 sacs de toile de pays: et un assortiment général d'INDIENNES, COTON A CHEMISE, BROTTES, etc.

HARDES FAITES, EPICERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ offre en vente à son magasin No. 138, rue St. Paul, la porte voisine de celle de feu M. CHARLES FLEURY ROY...

EAU DES SOURCES DE CALEDONIA. 50 BOITES SAISON D'EAU DES SOURCES DE CALEDONIA de sel et sulfure...

MARCHANDISES SECHES, PELLETERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ a l'honneur d'informer le public généralement, qu'il a reçu la plus grande partie de ses MARCHANDISES D'AUTOMNE...

UN assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

AVIS. LA Société existante jusqu'ici, dans cette ville, LA SOCIÉTÉ FRANCIS BUTEAU et MARTIN MALHERBE, de Montréal, sous le raison de BUTEAU et MALHERBE, a été DISOULTE, par consentement mutuel, le 25 courant.

LES BILLETS DE LA BANQUE MOLSON seront payés tous les jours de DIX à TROIS heures, au bureau de la Compagnie de Bateaux à Vapor de St. Laurent, ci-devant Molsen, Davies & Cie, vis-à-vis l'Hôtel-Dieu, rue St. Paul, 24 octobre.

NOUVELEMENT REÇUS et À VENDRE: 750 côtes cuir à semelle de la meilleure qualité de New York de 14 à 20 livres...

LES SOUSIGNÉS viennent de recevoir de New-York et offrent en vente: 2 caisses méridiennes françaises supérieures, 4 caisses rubans français pour ceintures et colifaces de toutes largeurs et couleurs.

1,000 sacs de toile de pays: et un assortiment général d'INDIENNES, COTON A CHEMISE, BROTTES, etc.

HARDES FAITES, EPICERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ offre en vente à son magasin No. 138, rue St. Paul, la porte voisine de celle de feu M. CHARLES FLEURY ROY...

EAU DES SOURCES DE CALEDONIA. 50 BOITES SAISON D'EAU DES SOURCES DE CALEDONIA de sel et sulfure...

MARCHANDISES SECHES, PELLETERIES, ETC. LE SOUSIGNÉ a l'honneur d'informer le public généralement, qu'il a reçu la plus grande partie de ses MARCHANDISES D'AUTOMNE...

UN assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

UN grand lot de FLEURS ARTIFICIELLES, convenable pour l'automne et l'hiver. CHAÎS de velours, et de cachemire, MANTILLES de soie, COLLETS brodés pour dames, COLLETTES et MOUCHOIRS, etc.

Un assortiment très étendu de PELLETERIES pour DAMES, comprenant manchons, bas, pelisses, casques, etc.

LES SOUSIGNÉS proposent le plaisir d'offrir à leur bureau et leurs pratiques, qu'ils ont en main et qu'ils fabriquent un grand assortiment de PELLETERIES de choix...

PROJET MAMMOUTH, SANS EXEMPLE!!!

Les détails suivants d'un PROJET DE LOTTERIE, pour être tiré en décembre prochain, nous...

Faites attention au numéro 156. \$700,000!!! \$500,000!!! \$25,000!!! 6 PRIX DE \$20,000!!! 2 PRIX DE \$15,000!!! 3 PRIX DE \$10,000!!!

LOTTERIE

De propriétés de biens fonds de grande valeur Et d'actions de banque situées à la Nouvelle-Orléans.

Le projet le plus riche et le plus splendide qui ait jamais été présenté au public, dans tout l'Amérique Britannique ou dans tout autre pays.

BILLET SEULEMENT DE \$20. Autorisée par un acte de la chambre législative de la Floride, et tous les détails des commissions agissant sous le même.

POUR ETRE TIREES A JACKSONVILLE, FLORIDE, 1er Décembre 1839. SCHMIDT et HAMILTON, directeurs. SYLVESTER et Cie., 156 Broadway, New-York, seuls agents.

POINT DE NUMEROS DOUBLES!!! 100,000 billets, depuis No. 1 et au-dessus, successivement.

EXTRAIT DES LOIS DU CONSEIL LEGISLATIF DU TERRITOIRE DE LA FLORIDE.

Chap. 701. No. 22.—Vu que le palais de justice du comté de Duval, est dans un état non achevé...

MAGNIQUE PROJET!!!

Table listing various prizes and their values, including items like 'L'Arcade', 'City Hotel', and 'Maison'.

BILLETS \$20, POINT DE COUPONS.

Tous les billets avec leurs numéros, ainsi que ceux contenant des prix, seront examinés et vérifiés...

CHEVELURE HUMAINE.

ES cas de succès pour restaurer les cheveux... Les personnes qui commencent son usage achètent d'abord avec un sourire d'incrédulité...

Le Baume lui découvert en 1821, et a fait des progrès constants dans l'estime de ceux qui en font usage...

Après l'épreuve qu'il a subie depuis plusieurs années, et avec de semblables résultats, le propriétaire ne doit pas le mettre sur le même pied que les autres...

Les indications complètes pour l'usage du Baume, avec un traité sur ses effets etc, accompagnent chaque bouteille.

Il y a maintenant plusieurs centaines de personnes dans la ville de New-York, qui font un usage de cet article, comme par exemple, préservatif et parfum pour les cheveux.

M. Butler, de l'Alion a eu ses cheveux restaurés par l'usage du Baume de Calambé de Comstock et Cie...

Un Monsieur de beaucoup de respectabilité, résidant près du Grenobro, Caroline du Nord, était entièrement chauve sur le haut de sa tête...

La CAPELURE HUMAINE a été célébrée dans tous les siècles par les milliers d'écrivains, comme étant le plus bel ornement appartenant à la forme humaine...

Comme un remède complet à ces défauts, et pour empêcher toutes ces circonstances désagréables, le propriétaire sent une grande satisfaction en annonçant que l'usage d'une bouteille de son Baume...

Cet assistant puissant et efficace de la nature, est parfaitement innocent en lui-même, et peut-être employé sur la tête d'un enfant, car il fait pousser les cheveux épais et sains...

Un jeune monsieur de la rue du marché Sud No. 388 à Albany, avait ses cheveux très durs, très noirs et très droits, qu'il perdit. Il fit usage de 2 bouteilles...

M. Lewis Millard, de Baltimores comté d'Oswege, avait perdu ses cheveux et les eut entièrement restaurés par 2 bouteilles de Baume.

ATTENTION!!!—Quelques contrefacteurs ont tenté d'imiter ce Baume. Qu'on n'en use jamais d'autres que celui qui porte le nom de L. S. Comstock.

Vendu seulement à New-York par Comstock et Cie. No. 2 rue Fletcher. Et par les DROGUERIES et APOTHECAIRES dans Montréal, Québec et à Saint-Canada.

LA FLEUR, marchand de St. Michel d'Yamaska, se retire des affaires...

BIEN FONDS DE GRANDE VALEUR, à St. Michel d'Yamaska et St. Aimé.

Une belle maison, située dans le village de Maska, de 55 pieds de front sur 30 de profondeur...

Un autre maison dans le dit village de 40 pieds sur 30, avec magasin actuellement occupé comme tel...

Un autre maison neuve, près de la dernière d'environ 40 sur 30 pieds avec belles caves, etc.

Ces places sont très avantageuses pour le commerce, ainsi que pour des personnes qui désireraient s'établir en campagne.

Quatre fermes d'environ 340 arpents, situées à un mille de l'église de St. Aimé, le sol est d'une qualité supérieure...

On prendra en échange quelques bâlises à Montréal et à Québec.

Les conditions seront faciles et les titres sont irrévocables. S'adresser, franc de port, à F. B. BLANCHARD, à Montréal, et au propriétaire assigné à St. Michel d'Yamaska.

JOSEPH HORNER. TEINTURIER EN SOIE ET LAINES, Shells de Crêpe et Thibet, de mousseline, de laine, Châles, et autres habillements NETTOYES ET TEINTES.

A VENDRE OU A LOUER. 1. UN MAGASIN, une PERRASSERIE et une MAISON avec des bâtiments d'exploitation...

2. Un autre MAGASIN à trois milles de l'église, de 36 pieds de face sur 28 de profondeur...

3. S'adresser pour les conditions et franc de port au propriétaire sousigné, qui a quitté les affaires dans le township de Kingsley...

MAISON LAFAYETTE, A SARATOGA SPRINGS. J. B. RICARD. RESTAURATEUR FRANCAIS.

L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient de faire emballer et de faire agrandir sa maison, comme sous des auspices si favorables...

WILLIAM BROWN. OUVRIER en cuivre, en plomb et en fer blanc, entré la grande rue du faubourg de Québec.

THE LITERARY GARLAND. (La Garlande Littéraire). F. SOUSSIGNÉ informe respectueusement le public...

AVIS AUX SOUSCRITEURS. Les sousignés, propriétaires de journaux publiés dans cette ville, ont résolu de discontinuer le système de crédit...

PROCES JALBERT. A VENDRE à cette imprimerie les DEBATS COMPLETS du procès de FRANCOIS JALBERT...

AVIS AUX SOUSCRITEURS. Les sousignés, propriétaires de journaux publiés dans cette ville, ont résolu de discontinuer le système de crédit...

CONDITIONS DE L'AMI DU PEUPLE. Ce journal paraît deux fois par semaine, le Mercredi et le Samedi, matin.

Le prix de l'abonnement est de 20c. par année, payable par SEMESTRE et d'avance, non compris les frais de port.

On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.

PRIX DES ANNONCES.—Six lignes et au-dessous, 2c. 6d. et pour chaque insertion subséquente 7d.

On prendra en échange quelques bâlises à Montréal et à Québec.

Les conditions seront faciles et les titres sont irrévocables.

S'adresser, franc de port, à F. B. BLANCHARD, à Montréal, et au propriétaire assigné à St. Michel d'Yamaska.

GEORGE SMILLIE prévient respectueusement le public qu'il pratique sa profession de DENTISTE...

Les Dents minérales incorruptibles, sur plaque d'or posées d'après la méthode la plus approuvée.

On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois.

Imprimé et publié le Mercredi et Samedi de chaque semaine, par JOHN LOVELL, Propriétaire, rue St. Nicolas.

PAPEFIERIE. LA SOUSIGNÉE vient de recevoir par l'Étranger de Londres, un assortiment général de papiers...

Un large assortiment de LIVRES DE COMPTES, de la manufacture de la sousignée, avec son fonds ordinaire de GRAND PAPIER...

PLUMES DACIER. VIENNENT D'ÊTRE RECUES par le sousigné 1000 grosses de PLUMES DACIER...

Un grand assortiment de PLUMES de Ferry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

SANATIVE INCOMPARABLE, A VENDRE CHEZ ROBERT GRAHAM, LIBRAIRE, RUE ST. FRANÇOIS XAVIER.

MEDECINE D'une plus grande utilité au genre humain que les mines d'Autriche, ou même que tous les trésors du globe...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...

Un grand assortiment de PLUMES de Perry, de Gillet, de Windel, de Skenner, de Mobly, de Kernhaw...